

## ÉTAPE N°4

### Comparaison entre la production des élèves et le texte de Balzac

Extrait du *Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, édition Furne, 1844, p. 263 (page 25 du fac-similé de l'édition Furne en ligne sur le site [www.lysdanslavallee.fr](http://www.lysdanslavallee.fr))

*Je descendis, l'âme émue, au fond de cette corbeille, et vis bientôt un village que la poésie qui surabondait en moi me fit trouver sans pareil. Figurez-vous trois moulins posés parmi des îles gracieusement découpées, couronnées de quelques bouquets d'arbres au milieu d'une prairie d'eau ; quel autre nom donner à ces végétations aquatiques, si vivaces, si bien colorées, qui tapissent la rivière, surgissent au-dessus, ondulent avec elle, se laissent aller à ses caprices et se plient aux tempêtes de la rivière fouettée par la roue des moulins ! Çà et là, s'élèvent des masses de gravier sur lesquelles l'eau se brise en y formant des franges où reluit le soleil. Les amaryllis, le nénuphar, le lys d'eau, les joncs, les flots décorent les rives de leurs magnifiques tapisseries. Un pont tremblant composé de poutrelles pourries, dont les piles sont couvertes de fleurs, dont les garde-fous plantés d'herbes vivaces et de mousses veloutées se penchent sur la rivière et ne tombent point ; des barques usées, des filets de pêcheurs, le chant monotone d'un berger, les canards qui vogaient entre les îles ou s'épluchaient sur le jard, nom du gros sable que charrie la Loire : des garçons meuniers, le bonnet sur l'oreille, occupés à charger leurs mulets ; chacun de ces détails rendait cette scène d'une naïveté surprenante. Imaginez au-delà du pont deux ou trois fermes, un colombier, des tourterelles, une trentaine de masures séparées par des jardins, par des haies de chèvrefeuilles, de jasmins et de clématites ; puis du fumier fleuri devant toutes les portes, des poules et des coqs par les chemins ? voilà le village du Pont-de-Ruan, joli village surmonté d'une vieille église pleine de caractère, une église du temps des croisades, et comme les peintres en cherchent pour leurs tableaux. Encadrez le tout de noyers antiques, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, mettez de gracieuses fabriques au milieu des longues prairies où l'œil se perd sous un ciel chaud et vaporeux, vous aurez une idée d'un des mille points de vue de ce beau pays.*

L'écriture d'invention permettra de mener une étude approfondie d'un extrait du *Lys dans la vallée*. Il y a fort à penser que la correspondance entre le paysage et l'état d'âme du personnage sera plus développée dans les copies d'élèves que dans le texte de Balzac, et il faudra dès lors se demander comment Balzac répond dans cet extrait à la « grande question du paysage en littérature ».

### **I). Un « locus amoenus » en adéquation avec le héros**

Il s'agit de s'intéresser à la description subjective de l'espace naturel. Pont-de-Ruan, véritable lieu de merveilles, révélateur d'une effusion amoureuse, se transforme en espace symbolique qui marque l'entrée du héros dans un nouvel univers, orienté vers l'infini.

### **II). La poésie : acteur principal de la description**

« Je voulais surtout étudier la langue française » : cette citation, extraite de l'« Historique du procès » paru en tête de l'édition Werdet du *Lys dans la vallée* (1836), pourrait servir de fil conducteur au développement de cette partie. Félix se trouve dépassé par « la poésie » qui semble dicter les impressions au jeune homme et tout concourt alors à faire de cette description un poème. Une rapide étude comparative avec un poème de Lamartine, « Le moulin de Milly », permettrait de mettre en évidence la recherche de motifs poétiques.

### **III). L'artifice de la recréation du paysage naturel**

La poésie de l'évocation est renforcée par le rappel incessant à l'art pictural. Pont-de-Ruan ne prend toute sa dimension qu'au contact de l'œil de l'artiste. Seul le regard, apte à relever les « détails » significatifs et le style de l'auteur, à en rendre compte, en fait un tableau hautement poétique.

La réflexion sur le caractère pittoresque de la description littéraire pourrait être prolongée avec le tableau de Boucher, « Le moulin ».

### **DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES**

> Alphonse de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*, « Le Moulin de Milly », 1830.

> François Boucher, *Le moulin*, 1751 (coll. Paris, musée du Louvre, reproduction disponible en ligne sur la base de données Atlas :

[http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car\\_not\\_frame&idNotice=11648&langue=fr](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=11648&langue=fr))

## Le Moulin de Milly

par Alphonse de Lamartine (*Harmonies poétiques et religieuses*)

Le chaume et la mousse  
Verdissent le toit ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit ;  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

Une verte pente  
Trace les sentiers  
Du flot qui serpente  
Sous les noisetiers ;  
L'écluse champêtre  
L'arrête au niveau,  
Et de la fenêtre  
La main touche l'eau.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

Le soir, qui s'épanche  
D'en haut sur les prés,  
Du coteau qui penche  
Descend par degrés ;  
Sur le vert plus sombre,  
Chaque arbre à son tour  
Couche sa grande ombre  
À la fin du jour.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

De sa sombre base,  
Le blanc peuplier  
Elève son vase  
Au ciel sans plier ;  
De sa flèche il plonge  
Dans l'éther bruni,  
Comme un divin songe

Monte à l'Infini.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait sur notre joue  
Neiger le printemps.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

Sous la feuille morte  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol ;  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses œufs sur la branche,  
Et retient sa main.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...

L'onde qui s'élance,  
Égale et sans fin,  
Fait battre en cadence  
Le pont du moulin ;  
A chaque mesure  
On croit écouter  
Sous cette nature  
Un cœur palpiter.

Ma sœur, que de charmes !...  
Et devant cela  
Tu n'as que des larmes ?  
— Ah ! s'il était là !...